

Affliction et Providence divine

Il est bon, frères, de rapporter tout à Dieu et de dire que rien ne se fait en dehors de Lui. Dieu sait parfaitement que telle chose est bonne et utile, et c'est pour cela que cela se produit, mais si elle a un autre cause [...].

Cela est arrivé parce que Dieu savait que c'était utile à mon âme. Tout ce qu'il fait est bon et très bon. Il ne faut **donc pas s'inquiéter de ce qui arrive, mais tout rapporter à la Providence de Dieu, et rester en repos.**

Certains sont accablés des afflictions qui leur surviennent, au point de renoncer à la vie même et de trouver agréable de mourir pour en être délivrés. C'est faire preuve de lâcheté et de beaucoup d'ignorance, car ils ne savent pas le destin redoutable qui attend l'âme après sa sortie du corps. Frères, c'est par une grande faveur de la Bonté divine que nous sommes en ce monde. Mais nous, dans notre ignorance des choses de l'au-delà, nous trouvons accablantes celles d'ici-bas.

« Mon âme désire la mort » disait un frère très éprouvé à un Vieillard. « C'est, répondit celui-ci, qu'elle fuit l'épreuve et ignore que la souffrance à venir est bien plus terrible ». Une autre frère demanda: « D'où vient que j'éprouve de l'ennui, lorsque je garde la cellule ? ». « C'est, répondit le Vieillard, que tu n'as pas encore contemplé le bonheur espéré, ni le châtement futur. Si tu considérais attentivement quand bien même ta cellule serait plein de vers et que tu y serais plongé jusqu'au cou, tu y resterais sans dégoût ».

Mais nous, c'est en dormant que nous voudrions être sauvés, et voilà pourquoi nous perdons courage dans les épreuves, alors que nous devrions plutôt remercier Dieu et nous estimer heureux d'avoir à souffrir un tout petit peu ici bas, pour trouver quelque repos dans l'au-delà [...].

Evagre comparait l'homme rempli de passions et qui supplie Dieu de hâter sa mort, au malade qui demanderait à un ouvrier de briser au plus vite son lit de douleur. Grâce à son corps en effet, l'âme est distraite et soulagée de ses passions: elle mange, boit, dort, s'entretient et se divertit avec des amis. Mais quand elle est sortie du corps, la voilà seule avec ses passions, qui deviennent son perpétuel châtement. Elle en est tout occupée, consumée par leur importunité, brisée en pièces, à tel point qu'elle n'est même plus capable de se souvenir de Dieu.

Or, c'est le souvenir de Dieu qui console l'âme, selon la parole du Psalmiste : « Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été rempli de joie » (Ps 76,4). Mais les passions ne lui permettent même plus de se souvenir de Dieu.

Que l'un de vous vienne et que je l'enferme dans une cellule obscure, durant trois jours, sans manger, sans boire, sans dormir, sans voir personne, sans psalmodier, sans prier, sans jamais se souvenir de Dieu, et il verra ce que lui feront les passions. Et cela, alors qu'il est encore ici-bas! Combien plus aura-t-il à souffrir, quand l'âme une fois sortie du corps sera livrée et abandonnée à ses passions! Que souffrira-t-il donc de leur part, la malheureuse ? Vous pouvez vous représenter d'une certaine manière ce tourment d'après les souffrances d'ici-bas [...].

L'âme passionnée ne cesse d'être torturée, la malheureuse, par sa propre habitude vicieuse, elle a constamment l'amer souvenir et la pénible compagnie des passions qui la brûlent toujours et la consomment [...]. De même que les saints gagnent des lieux de lumière et jouissent parmi les anges d'un bonheur proportionné au bien qu'ils ont fait, de même les pécheurs sont reçus dans des lieux obscurs et ténébreux, plein d'horreur et d'effroi, selon les paroles des saints [...].

Selon les Pères, les âmes se souviennent de toutes les choses d'ici-bas: paroles, actions, pensées; elles n'en peuvent alors rien oublier [...]. Ce que dit le Psalmiste : « En ce jour-là s'évanouiront toutes leurs pensées », concerne les pensées de ce monde, celles par exemple qui ont pour objet les constructions, les propriétés, les parents, les enfants, et tout commerce. Cela s'évanouit, **quand l'âme sort du corps; elle n'en garde pas le souvenir et ne s'en soucie plus. Mais ce qu'elle a fait par vertu ou par passion, demeure dans sa mémoire, et rien n'en est perdu [...].**

De même l'âme gardera le souvenir de celui qui l'a aidé ou de celui qui lui a fait du mal et de celui à qui elle en a fait; de tout, l'âme se souviendra après avoir quitté le corps: elle en a même une connaissance encore plus pénétrante et plus lucide, étant affranchie de ce corps terrestre [...].

L'âme se souvenait de la forme du péché, du lieu où il fut commis, et de la personne même de son complice. En ce cas, notre sort sera encore plus malheureux, si nous ne prenions pas garde à nous-mêmes. **C'est pourquoi je ne cesse de vous exhorter à cultiver avec soin, les bonnes pensées, pour les retrouver dans l'au-delà. Car ce que nous avons ici-bas, s'en ira avec nous et nous le garderons là-haut [...].**

Il n'est besoin que d'un peu de peine. Peinons pour obtenir miséricorde. Plus on néglige un champ laissé en friches, plus il se couvre d'épines et de chardons; et quand on vient le nettoyer, plus il est rempli d'épines, plus le sang coulera des mains de celui qui vient arracher ces mauvaises herbes que sa négligence a laissé pousser. **Car il est impossible de ne pas récolter ce que l'on a semé.** Quiconque désire nettoyer son champ, d'abord doit déraciner soigneusement toutes les mauvaises herbes. Il doit d'abord arracher même les racines; puis dans le champ ainsi débarrassé des mauvaises

herbes et des épines, il retournera soigneusement la terre, écrasera les mottes, tracera des sillons, et lorsqu'il aura remis son champ en bon état, il devra enfin y jeter une bonne semence (...).

Ainsi en est-il de l'âme. On doit d'abord retrancher tout penchant invétéré et les mauvaises habitudes, car rien n'est pire qu'une mauvaises habitude. « Ce n'est pas une petite affaire, dit saint Basile, de s'en rendre maître, car une mauvaise habitude consolidée par une longue pratique, devient d'ordinaire forte comme la nature ». il faut donc lutter contre les mauvaises habitudes et contre les passions, mais aussi contre leurs causes, qui en sont les racines [...].

Car si les racines ne sont pas arrachées-, nécessairement les épines repousseront. Certaines passions ne peuvent plus rien, si on supprime leurs causes. L'envie, par exemple, n'est rien par elle-même, mais elle a plusieurs causes, dont l'une est l'amour de la gloire. C'est parce qu'on désire l'honneur, qu'on porte envie à celui qui est honoré ou estimé davantage. De même, la colère a d'autres causes, spécialement l'amour du plaisir. **Tous les Pères enseignent que chaque passion vient soit de l'amour de la gloire, soit de l'amour de l'argent, soit de l'amour du plaisir [...].**

Il faut donc nos seulement retrancher les passions, mais leurs causes, et réformer sa conduite par la pénitence et les larmes. Alors, on commencera à répandre la bonne semence, c'est à dire les bonnes œuvres. Si après avoir réformé sa conduite et fait pénitence pour ses œuvres passées, il ne se soucie pas de faire de bonnes actions et d'acquérir les vertus, il lui arrive ce que dit le Seigneur: « Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par des lieux arides en quête de repos. N'en trouvant pas, il se dit "Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti". A son arrivée, il la trouve inoccupée, c'est à dire sans aucune vertu, balayée et bien en ordre. Alors, il s'en va prendre sept esprits plus méchants que lui, ils reviennent et s'installent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier » (Lc 11,24-27).

Il est en effet **impossible à l'âme humaine de demeurer dans le même état: ou elle devient meilleure, ou elle devient pire.** C'est pourquoi quiconque veut être sauvé doit non seulement ne pas faire le mal, mais encore faire le bien, comme le dit le Psalmiste : "Détourne-toi du mal, et fais le bien" (Ps 36,27) [...].Chaque passion a sa vertu contraire. Pour l'orgueil, c'est l'humilité; pour l'amour de l'argent, l'aumône; pour la luxure, la tempérance; pour le découragement, la patience; pour la colère, la douceur; pour la haine, la charité. **Chaque passion a sa vertu contraire [...].**

Nous devons faire effort non seulement pour chasser les passions, mais encore pour réintroduire les vertus et les rétablir en leur lieu propre. Car naturellement nous possédons les vertus, qui nous ont été données par Dieu. En créant l'homme, Dieu les a mises en lui, selon la parole: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance" (Gen 1,26). Dieu nous a donné les vertus avec la

nature. Mais les passions, elles, ne nous sont pas naturelles: elles n'ont ni être, ni substances [...].
C'est en s'éloignant des vertus par l'amour des plaisirs que l'âme a provoqué la naissance des passions, puis les a affermies en elle [...].

(Source : "Dorothee de Gaza - Œuvres spirituelles" - sources chrétiennes n° 92 - Année 1963)